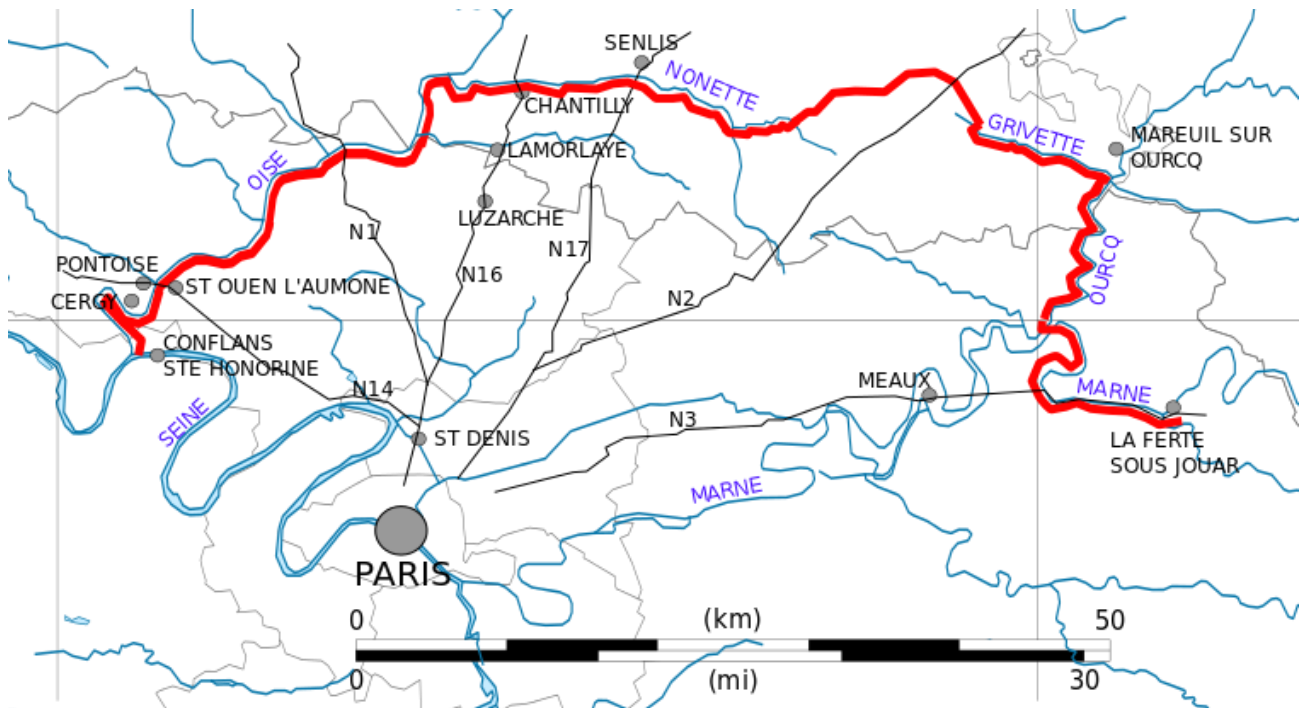


## HISTOIRE LOCALE : La ligne Chauvineau

La ligne Chauvineau est un ensemble de fortifications dont la construction a débuté juste avant la Seconde Guerre mondiale, destinée à la défense de Paris. Cette ligne se déploie en arc de cercle autour de la capitale, sur une longueur de 130 km. Étudiée dès 1931 mais commencée seulement en 1939, sa réalisation fut trop tardive et trop sommaire pour avoir eu un quelconque rôle en 1940.



Dès le 13 janvier 1930, la Commission d'Études de la Défense Nationale exprime des préoccupations pour la constitution d'une ligne de défense en vue de protéger la capitale. Ce sujet est pris en compte par le général Gamelin qui, le 17 mars 1931, donne l'ordre d'étudier une ligne de défense pour la région de Paris.

La ligne Maginot captant l'essentiel des crédits et de l'attention, ce n'est qu'en 1938 que le général Billotte, alors gouverneur de la place de Paris, révisé les plans établis en 1931 pour recommander une ligne plus courte (sa longueur passe de 250 km à 150 km) et plus proche de la capitale, ce qui permettra de limiter les forces nécessaires à sa défense.

À la déclaration de guerre, l'État-major s'inquiète de la vulnérabilité des défenses du nord de la France, et une note du 26 juillet 1939 du même général Billotte précise le rôle et l'urgence des travaux.

Le 9 septembre 1939, le général Héring, après avoir reçu les directives du général Gamelin, précisait au général Chauvineau les dispositions à prendre pour l'édification de la ligne de défense soit :

- Réalisation d'une ligne de sûreté antichar dont le tracé sera en principe jalonné comme suit : l'Oise (ultérieurement, la ligne de sûreté pourra être reportée vers l'Ouest jusqu'à la ligne jalonnée par l'Epte, l'Aubette, Magny-en-Vexin et Beaumont-sur-Oise), lisières Nord des forêts du Lys, de Chantilly et d'Ermenonville, trouée de Nanteuil, l'Ourcq, la Marne, le Grand Morin à Coulommiers.
- L'organisation générale de cette ligne de sûreté sera basée sur les principes suivants : constitution de centres de résistance comportant l'aménagement de casemates antichars et d'obstacles artificiels dans les régions découvertes (notamment la trouée de Nanteuil). Utilisation maximum des obstacles naturels (lisières de bois et forêts, cours d'eau, villages).

- Ces travaux seront entrepris, après approbation du gouverneur aussitôt que les études nécessaires auront été faites.

Se déployant finalement sur une longueur de 130 km suivant un demi-cercle protégeant le nord de Paris, elle ne devait être édifiée qu'au dernier moment, suivant les recommandations du général Gamelin :

Cette fortification était assez légère, essentiellement constituée de petites casemates ou de places de tir pour l'artillerie. Il n'était pas prévu de doter cette position d'armes spécifiques mais elle devait être équipée avec l'armement standard des troupes chargées de la défense de la position : mitrailleuse Hotchkiss Modèle 1914 et Canon léger de 25 antichar modèle 1934. Cet armement fut complété à partir de 1940 par des emplacements pour des pièces de marine de 47 mm et de 65 mm.

Sur la courte période de 9 mois que dura sa construction, l'activité fut intense : près de 300 casemates et 14 km de fossés antichars furent construits. Des barrages antichars de tétraèdres furent mis en place, en complément du minage des ponts.

En mars 1940, le général Chauvineau peut dresser un tableau satisfaisant de l'avancement des travaux: la totalité des casemates sont coulées et les fossés antichar quasiment finis.

Sur les 28 ouvrages bétonnés à construire dans le **secteur Est**, 14 sont camouflés, 8 en cours de camouflage et 6 en construction. Des réseaux de barbelés sont établis devant les blocs suivants :

- La Ferté-sous-Jouarre : ensemble des blocs.
- **Sammeron : blocs n° 29e à 29h.**
- Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux : blocs n° 29a à 29d.
- Armentières (voie ferrée et tunnel) : 1 canon, 2 mitrailleuses (épaulement de campagne).
- Isles-les-Meldeuses, Villers-les-Rigault : 1 canon, 1 mitrailleuse (épaulement de campagne).
- Mary-sur-Marne : ensemble des blocs.
- Lizy-sur-Ourcq : ensemble des blocs.

Les travaux se terminent pour les blocs suivant :

- Lizy-sur-Ourcq : bouclier antichars et bouclier mitrailleuse.
- Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux : boucliers antichars, boucliers mitrailleuse.

La mise en place du camouflage se poursuit également :

- La Ferté-sous-Jouarre : camouflage par hangar en tôles ondulées.
- **Sammeron n° 29e et 29h : camouflage en taupinière, hutte en forme de meule à construire.**
- Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux : camouflage à commencer.
- Mary-sur-Marne : camouflage par hangar en tôles ondulées.
- Lizy-sur-Ourcq : 2 camouflages à commencer.

L'approche des Allemands au début de juin 1940 stoppe définitivement les travaux.

Le 9 juin, la ligne de défense est occupée. La destruction des différents ponts eut lieu le 11 juin au matin, parfois sous le feu des avant-gardes allemandes. **Pour notre secteur :**

- Changis-sur-Marne : pont routier Changis – Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux. Résultat satisfaisant.
- **Ussy-sur-Marne : pont routier USSY – Sammeron. Résultat satisfaisant.**

## LES BLOCS SITUES SUR LE TERRITOIRE DE SAMMERON :



**Bloc 29E** : situation : lieudit « Les Carreaux ». Objectif : pont routier sur la Marne reliant Sammeron et Ussy-sur-Marne.

Type de bloc : type 3 « bouclier » avec deux joues latérales. Armement : canon AC 25mm.

Etat actuel : **partiellement enfoui**

*Bloc 29E état actuel*

**Bloc 29F** : situation : lieudit « Les Carreaux ». Objectif : pont routier sur la Marne reliant Sammeron et Ussy-sur-Marne. Bloc de type 3 « bouclier » avec deux joues latérales. Armement : canon AC 25mm. **Bon état de conservation, dégagé.**



*Bloc 29F état actuel*



*Canon Anti Char de 25mm*

**Bloc 29G** : situation : à l'intersection de la RN3 et de la route de Signy-Signets (côté Sud de la RD 603 à proximité du terrain de tennis). Objectif : pont routier sur la Marne reliant Sammeron et Ussy-sur-Marne. Armement : canon AC 25mm. Etat actuel : **non trouvé.**

**Bloc 29H** : situation : à l'intersection de la RN3 et de la route de Signy-Signets (côté Nord de la RD 603). Objectif : pont routier sur la Marne reliant Sammeron et Ussy-sur-Marne.

Type de bloc : type 7 « tourelle ». Armement : mitrailleuse. **A été détruit lors de la construction d'une maison individuelle.**



*Tourelle mitrailleuse secteur Crouy-sur-Ourcq*



*Positionnement des casemates sur le territoire communal*

## LE GENERAL CHAUVINEAU



**Narcisse Alfred Gabriel Louis Chauvineau**, né le 12 octobre 1874 à Loudun et mort le 8 mars 1969 à Baugé, est un général de l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant sa carrière de 1899 à 1940, il exerça le commandement d'unités du génie, dirigea des travaux de fortifications et donna des cours sur ces sujets.

Louis Chauvineau intègre en 1895 l'École Polytechnique et suit une formation de sapeur à l'École militaire de Fontainebleau. Sorti lieutenant, Chauvineau incorpore en 1899 le 6<sup>e</sup> régiment du génie. Il devient instructeur à l'École militaire d'artillerie et du génie à Versailles en 1902. Promu capitaine en 1903, il est nommé professeur du cours de fortification l'année suivante. En 1908, Chauvineau entre au 4<sup>e</sup> régiment du génie puis est admis en 1909 à l'École supérieure de la guerre. En 1911, il sert à l'état-major du 10<sup>e</sup> corps d'armée puis à celui du Gouverneur militaire de Paris à partir de 1913.

C'est à ce poste que Chauvineau commence la Première Guerre mondiale, avant de gagner l'état-major du 33<sup>e</sup> corps d'armée en octobre 1914. C'est ainsi qu'il participe à une première bataille de l'Artois au printemps 1915 (son corps est alors commandé par le général Pétain), puis à une deuxième, cette fois avec le grade de chef de bataillon. En mars 1916, il prend la tête du génie de la 77<sup>e</sup> division d'infanterie qui combat à Verdun. Ayant montré « une bravoure, une énergie, une sûreté de jugement et un esprit de suite remarquable pour l'organisation des travaux défensifs et des communications » dans un des secteurs « les plus importants et les plus menacés par une violente offensive ennemie », la Légion d'honneur lui est décernée en avril. En juin il retourne à l'état-major du 33<sup>e</sup> corps d'armée qui est engagé aux batailles de la Somme en 1916 et du Chemin des Dames en 1917. En septembre de cette année-là, il est envoyé diriger les cours du génie auprès de l'armée grecque dont il devient également chef du 4<sup>e</sup> bureau. Il regagne la France en octobre 1918.

Au cours de la guerre, ses supérieurs ont noté ses grandes qualités et il a été cité et décoré plusieurs fois, aussi bien par la France que par la Grèce, la Serbie, la Bulgarie, la Yougoslavie.

Pendant l'entre-deux-guerres, ses qualités, et en particulier ses réflexions originales, continuent à être remarquées par ses supérieurs, qui le recommandent avec succès au grade d'officier (1926) puis de

commandeur de la Légion d'honneur (1936). En 1919, Chauvineau devient professeur du cours de fortification à l'École de Guerre. Il enseigne ainsi à Juin, De Gaulle, de Lattre de Tassigny. Lieutenant-colonel en 1921, colonel en 1925, il commande le 1<sup>er</sup> régiment du génie à partir entre 1926 et 1927. Chauvineau dirige ensuite l'École militaire et d'application du génie ainsi que le centre d'études tactiques à Versailles. Il est promu général de brigade en 1930 (puis de division en 1934) et reçoit le commandement du génie de la 7<sup>e</sup> région militaire (Besançon). En 1936 il passe à la deuxième section de l'état-major général. Chauvineau est ainsi rappelé au début de la Seconde Guerre mondiale pour exercer le commandement du génie de la région de Paris. À ce titre, il est chargé pendant la drôle de guerre d'exécuter les travaux d'une ligne de défense protégeant Paris, la ligne Chauvineau. Il est démobilisé le 1<sup>er</sup> juillet 1940.

Au cours des années 1930, il mène une étude qu'il publie en mars 1939 sous le titre *Une invasion est-elle encore possible ?* et préfacée par le maréchal Pétain.

Cette œuvre a fait l'objet de nombreuses critiques, notamment de Paul Reynaud, Maurice Gamelin, Marc Bloch. Au contraire l'auteur Éric van den Bergh défend la pertinence de son contenu et note que c'est la préface qui est responsable de sa mauvaise réputation, où Pétain exprime des propos contraires au contenu du livre, dans lequel Chauvineau cherchait en réalité à alerter sur les risques possibles d'une invasion à cause de l'état de l'armée et de la politique étrangère menée par la France. Bergh envisage que Pétain ait écrit une telle préface pour masquer le fait qu'il était responsable, par les hautes fonctions qu'il avait occupées durant l'entre-deux-guerres, de la faiblesse de l'armée française.

Jean-Jacques Huguenot

**DOCUMENTS DE REFERENCE POUR CET ARTICLE** : Site dédié à la ligne Chauvineau : [lignechauvineau .free.fr](http://lignechauvineau.free.fr), *La Ligne Chauvineau : Histoire de la dernière fortification permanente française*, Philippe Beuscart - janvier 2002, WIKIPEDIA

*Pour nous aider à remplir cette rubrique concernant notre histoire locale, nous sommes preneurs de toutes informations, tous documents concernant notre commune et remercions les Sammeronnais de contribuer à rassembler les connaissances nécessaires (contact : [jean-jacques.huguenot@wanadoo.fr](mailto:jean-jacques.huguenot@wanadoo.fr)).*